

Enquête : Ce corps qui nous est donné, ce corps est parole
Méditation : Joie et foi - La lettre de Saint Paul aux Philippiens

Plan

1. Introduction : une forte interaction entre les deux thèmes
2. Mon corps, don du ciel : il dit la rencontre avec Dieu, la liberté offerte, la confiance
3. Notre corps est parole
4. Faire corps
5. La pauvreté et nous
6. L'incarnation
7. Relecture et prière, sources de joie

Ce document a été réalisé à partir de plus de 2000 comptes rendus des réunions des équipes de base. Les passages en italiques proviennent des comptes rendus.

1- INTRODUCTION : UNE FORTE INTERACTION ENTRE LES DEUX THEMES

Interaction forte entre les deux thèmes cette année qui se sont nourris l'un l'autre.

→ Alors que l'enquête nous a invité à la contemplation de la création, la méditation de la lettre de Paul nous plongé au cœur de la vie, de la vie au travail.

→ On a osé parler des déchéances, des dégradations, osé parler de résurrection. On a osé exprimer nos peurs.

Aujourd'hui, est-ce qu'on regarde l'autre et soi-même autrement ?

→ On a parlé de sa maladie, non pas pour se faire plaindre mais pour plus de solidarité (corps souffrant, corps social).

**2- MON CORPS DON DU CIEL : IL DIT LA RENCONTRE AVEC DIEU,
IL DIT LA LIBERTE OFFERTE, LA CONFIANCE**

« A la naissance de mes enfants, j'ai ressenti que c'était un maillon de la création qui était bien au-delà de moi. J'avais l'honneur d'être choisie pour participer à la création de Dieu. »

Dans ce chemin de rencontre avec Dieu, je reçois un enfant. C'est un acte gratuit qui ne tient pas compte d'un mérite, d'une récompense. C'est un cadeau qui invite à participer à la création.

3- NOTRE CORPS EST PAROLE (le corps souffrant)

✓ **Mon corps est un don du ciel**

Cette enquête a permis de parler d'un sujet tabou : le corps. Nous en avons parlé en évoquant à la fois des craintes et des chances. La tonalité que donne l'âge moyen des personnes en ACI mêle de très belles affirmations, qui résonnent avec la foi chrétienne : voir autre chose derrière l'image dégradée d'un corps malade. Il dit la rencontre avec Dieu, il dit la liberté offerte, la confiance.

✓ **Pour faire face au corps souffrant, amoindri, nous trouvons de nouvelles ressources, de nouvelles solidarités, en nous et avec les autres**

Une malade permet avec son blog à un large entourage de s'interroger, de parler : d'un « je » qui assume comme il le peut la maladie, à un « nous » solidaire.

« Je réalise qu'avant on ne disait rien. On se questionne tous par rapport à sa relation à la vie, à la souffrance, à Dieu, à la mort. Ce blog nous ouvre à une dimension sociale de la maladie. Cela crée un réseau autour d'elle. A travers ce blog, mon amie manifeste aussi sa foi. »

✓ **La bioéthique en question**

La loi Léonetti, l'euthanasie, l'accompagnement en fin de vie, les soins palliatifs.

« L'opposition science-foi a toujours existé à travers les siècles, y a-t-il une adaptation possible ? »

« Je trouve qu'actuellement les gens font plutôt taire leur conscience. J'attends des débats de la part de l'Eglise et de tous ceux qui cherchent. »

✓ **Dans le milieu professionnel, la pression de la rentabilité pèse sur ceux qui sont en invalidité. Ils ont besoin d'aide pour ne pas sombrer**

Des personnes témoignent de leur souffrance personnelle, mais aussi de la souffrance sociale en groupe et au travail, de l'appréhension du regard des autres, du consentement à vivre avec, des renoncements. Tout en disant que c'est un combat de tous les jours, de la tentation du repli sur soi, et du nécessaire soutien des autres reconnu avec humilité.

« J'ai une maladie psychique avec des hauts et des bas, avec de l'exaltation et des phases de repli sur soi-même. J'ai appris à la gérer en étant vigilante sur l'hygiène de vie. C'est beaucoup de stress. »

« Je suis en arrêt maladie et accompagnée dans un CMP. Je n'arrive plus à aller à l'école par peur du regard des autres. Je suis allée dans une association qui regroupe des gens mis en invalidité du fait de leur maladie. »

Avec nos mentalités de Milieux Indépendants (MI), de chefs d'entreprise, on a tendance à dire : mais pourquoi ces personnes ne se battent pas ? On voudrait qu'elles soient comme nous. Appel à changer de regard sur le handicap psychique qui ne saute pas aux yeux et qui demande écoute et compréhension dans un monde de performance, où les MI sont acteurs.

4- FAIRE CORPS

✓ **On fait corps d'abord en famille, pour le meilleur et pour le pire parfois**

« L'une de nous a été frappée de voir à quel point la famille et les proches représentent la première communauté, corps constitué, lieu d'échanges, de liens vécus dans le partage, mais aussi dans l'incompréhension. »

✓ **Le « Nous » en question. Faire corps en société**

La réflexion sur l'idée de « Faire corps » fait émerger l'expression d'un Nous. Mais ce nous, qui recouvre-t-il ? Nos manières de vivre, le projet de nos engagements, les statuts au travail, l'école devenue une usine à diplômes, la place de la personne malade dans notre société... Quand nous disons nous, qui est derrière ce nous ? Les personnes de MI, toutes les personnes de bonne volonté, la société en général ?

Le souci du bien commun, la fraternité et la solidarité sont soulignés dans les témoignages, comme trace du travail de l'Esprit dans le monde que nous construisons. Et dans le même temps, au quotidien, le respect de chacun n'est pas assuré. Comment articuler cette contradiction ?

« La couverture sociale, c'est la prise en compte par l'Etat de la totalité des soins du corps. Si le corps est malade, nos sociétés seront malades. Il s'agit aussi de la construction d'un monde plus solidaire. Cela répond au message du Christ, qui est un message de vie. Nous devons réagir contre les courants de pensée qui veulent démembrer la solidarité. Lors des élections, nous avons une responsabilité importante par rapport à cette question. »

✓ **Problèmes de quartier. Un engagement collectif qui pose la question de la justice**

Une centaine de familles portent plainte contre des jeunes fauteurs de trouble. Le bailleur est solidaire. S'ensuit un dépôt de plainte, ce qui n'est peut-être pas la meilleure solution, alors le bailleur ouvre un dialogue avec eux. L'ambiance s'améliore. Un an plus tard, rechute car la plainte est toujours là.

« Finalement, on va vers la procédure, mais pas forcément vers des expulsions. Notre objectif, c'est que les troubles s'arrêtent !

Suit une réflexion sur ce qui est juste aux yeux des hommes, aux yeux de Dieu. Etre juste, c'est chercher à s'ajuster. C'est pour moi, dans cette expérience-là, être à l'écoute de ce qui commence à se dévoiler et faire la différence entre un squatter-casseur et un squatter simple ! Le travail ne sera pas le même.

Appliquer la loi, non pour punir, mais bien au-delà de ça. Jésus, tout en disant accomplir la loi, va plus loin. Ça me tue de voir des jeunes gâcher leur vie ainsi, et je leur dis. »

✓ **Nous ensemble : des engagements pour le bien commun, pour la justice, des engagements à consonance évangélique forte**

« Quand les administrés ne sont pas informés des projets votés par un conseil municipal qui fonctionne dans la complète opacité, le désintérêt pour la vie politique se renforce. Quand en plus l'endettement de la commune est notoire, il est très difficile de faire émerger une nouvelle équipe pour créer une dynamique en ce temps de crise.

Dans le cadre de la nouvelle répartition du temps scolaire, une recherche des talents et des bonnes volontés pour compléter les activités périscolaires seraient une fabuleuse occasion de redynamiser la vie citoyenne et les contacts entre génération, sachant qu'il y a beaucoup de retraités qui accepteraient peut-être de s'impliquer. Or, sans une atmosphère propice à l'échange et à la mise en confiance, toute cette énergie potentielle est négligée. »

✓ **Au travail, une pression qui peut détruire l'humain**

Les comptes rendus (trop rares) d'équipes de jeunes adultes montrent très souvent combien ils subissent en milieu professionnel une pression croissante. On y participe ou on la subit. Ici, on évoque le burn-out et le chemin à faire pour sortir d'une telle ornière. C'est une question que l'ACI devrait porter davantage parce que le travail est un des lieux majeurs où se construit le monde.

« J'ai vécu l'expérience d'un esprit d'équipe où l'on avançait ensemble, avec un but commun et peu à peu on en est arrivé à la guerre, stimulée par le management. »

« En échange d'une promotion, l'entreprise exerce sur les individus une pression énorme. L'une de mes patientes (35 ans) a déclaré une sclérose en plaque à la suite de la fusion de 2 hôpitaux. Son employeur lui avait fait miroiter le statut de cadre supérieur en DRH dans la nouvelle organisation. Elle dit quelle a été sa prise de conscience : l'essentiel était constitué par son travail, elle avait éliminé de sa vie son mari et ses enfants ! »

✓ **S'engager dans un syndicat met en route une transformation**

Une enseignante rejoint d'autres personnes dans un syndicat pour exister face à l'immense appareil de l'Education Nationale : *« Très vite, on a l'impression d'être un pion interchangeable et de ne pas voir prises en compte les demandes qu'on peut émettre en tant que personne. L'intérêt personnel ne peut être relayé que par l'intérêt collectif ou plutôt l'intérêt catégoriel. »*

Ce qui pourrait apparaître comme une démarche corporatiste conduit au service de l'autre : *« Cette vie avec d'autres, au service, a nourri ma foi ; c'est mon engagement de chrétienne au service de plus d'humanité. »*

✓ **Faire corps en Eglise**

Une préoccupation toujours présente dans les équipes :

- Que donnons-nous à voir de notre foi ?

- Ce que nous donnons à voir témoigne-t-il que nous faisons corps en Eglise ?

Cette lecture de Saint Paul a été l'occasion d'un formidable acte de foi, pas si courant en ACI.

« Même à la messe, on est à côté les uns des autres, un ensemble d'individus, mais pas une assemblée qui fait corps. »

« Notre église ne jaillit pas, c'est ce que je ressens. A la campagne, il n'y a que des têtes blanches, comment faire pour rendre l'évangile plus vivant pour que la jeunesse s'identifie ? »

Dans le même temps il y a des initiatives, des rencontres qui sèment peut-être...

« Lors des journées du patrimoine, « Conter la Bible » nous proposait l'histoire des vitraux de Saint Jean-Baptiste ; cela m'a réjoui de voir cette initiative, cependant nous étions peu nombreux, faute d'une mauvaise communication. »

Si ces rencontres, ces initiatives ne sont jamais sans fruit, les moyens adéquats sont-ils mis en œuvre pour rejoindre les personnes où elles sont, en particulier les jeunes. Parfois elles pâtissent d'une mauvaise communication. Prenons-nous en compte que notre société a changé (génération de l'image) ?

Certains vont de l'avant, comme *les laïcs dans les campagnes*. L'admiration de ce qui est fait peut-elle redonner du courage ?

« K. : J'ai découvert à travers un livre lu cet été, Sur les traces des chrétiens oubliés, les nombreuses communautés chrétiennes à travers le monde, vivant leur foi malgré un environnement difficile, voire au péril de leur vie. Leur ferveur et leur courage est pour moi un signe d'espoir.

N. : Les chrétiens oubliés ce sera nous ; je travaille dans un monde où il n'y a plus de spiritualité : d'abord trouver juste un toit pour dormir et une assiette pour manger. Comment faire vivre l'Évangile de façon explicite ? Est-ce que je suis vraiment missionnaire ? Comment faire vivre cela dans le monde où j'évolue ? »

On en reste à des constats, comme suspendus, tout en se redonnant espoir en regardant ce que d'autres font. Et ensuite...

« S. : Pour la force de la Parole je ne me sens pas très missionnaire vis-à-vis de mes collègues ophtalmos, je n'ai pas envoyé de mails, je me fais des états d'âme ! Je n'ose pas, je me suis mis une barrière.

F. : Nous avons nos frontières, qu'est-ce que cela interroge dans nos représentations ? Je suis moins gêné pour dire à pas mal de gens : le Christ est important pour moi. »

5- LA PAUVRETE ET NOUS

La pauvreté et nous, celle des autres, la nôtre, de la pauvreté économique à la pauvreté spirituelle, notre regard sur le dépouillement.

✓ Difficulté que nous avons avec la diaconie

Mauvaise conscience, culpabilité, sentiment d'impuissance qui entraîne un retranchement derrière un collectif, des personnes compétentes, des spécialistes (rémunérés ?) qui doivent prendre le relais. Cela n'empêche pas le discernement quant au fait de s'habituer et l'impossibilité d'agir, à cause d'une inhibition et des petites voix. Jusqu'à réaliser que c'est nier une humanité.

De même l'opposition ville-campagne interroge.

Méditant sur le texte de Luc 10, 25-37, la parabole du bon Samaritain, un fait s'exprime :

« Dans le métro, il y avait en plein milieu, une dame. Les gens la contournaient, mais elle s'est dit : " ce n'est pas normal, est-ce qu'elle va bien ? ". Elle n'a pas osé la toucher, elle est allée le signaler au guichet où on lui a dit qu'elle allait bien, qu'elle est bien connue et qu'elle se met souvent là.

Pendant la messe du dimanche, elle a repensé à cela alors que sur le reste de la journée et de la semaine, le quotidien avait repris le dessus et elle n'y avait pas du tout repensé ni parlé à personne.

Ce qui la marque, c'est qu'elle habituée à tout ceci et qu'il a fallu une chose inhabituelle pour faire attention. Et le réflexe, c'est de ne pas agir : on considère qu'une personne qui dort dans la rue c'est une affaire de spécialiste, de professionnel ou de personne formée. Ceci crée une inhibition : "ce n'est

pas mon rôle". Si elle tombait sur une personne comme ça dans un autre contexte, en campagne au bord d'un chemin par exemple, elle appellerait des secours, ou elle lui parlerait. »

✓ **L'argent qui permet de faire corps, ce n'est plus l'argent trompeur**

La Lettre de Saint Paul aux Philippiens a longuement fait échanger sur le dépouillement : de quoi s'agit-il, de quel dépouillement sommes-nous capables, concrètement, nous qui avons de l'argent, des responsabilités, du pouvoir ?

Les questions d'argent sont toujours un peu taboues dans nos MI, alors que la plupart des personnes y sont bien à l'abri du besoin. Mais au moins ce thème de méditation a-t-il permis dans certaines équipes d'éclairer les sceptiques sur l'utilité, l'utilisation de la cotisation d'ACI, et au-delà de faire démarrer une réflexion (parfois intime) sur nous, moi, et l'argent :

« J'ai commencé tardivement à donner au denier de l'Eglise par incompréhension et négligence de son financement. C'est lors de mes engagements en aumônerie et en ACI que j'ai réalisé le coût de l'évangélisation. Je suis scandalisée de voir que la moitié des personnes en ACI aujourd'hui ne paient pas leur cotisation, qu'ils photocopient Le Courrier dans les équipes, par exemple. Paul remercie les Philippiens pour leur aide financière. Toute mission à un coût. Je vois là un appel indirect à nous acquitter de notre adhésion à l'ACI, à l'Eglise, à l'Etat. En participant au développement de la mission, nous en récoltons aussi les fruits. »

« En classant les feuilles de paye de mon employée de maison depuis plusieurs années, je me suis aperçue que je ne l'avais pas augmentée depuis longtemps. Ça m'a choquée, d'autant qu'elle ne me demandait rien. Je l'ai aussitôt augmentée de 2 euros de l'heure en plus. Elle m'a regardée avec une telle reconnaissance que j'avais honte de moi d'avoir tant tardé et surtout de ne pas m'en être aperçue plus tôt. Pour moi ces quelques euros ne sont rien, que du superflu. Pour elle, c'est essentiel. »

✓ **Pauvreté, fragilités acquises**

Comment vivons-nous le passage à la retraite ? Dépouillement choisi ? Dépouillement subi ?

« J'ai quitté l'animation des chants à la paroisse, chose que j'aimais bien faire, parce qu'il y avait plusieurs jeunes qui se proposaient et que je me rendais bien compte qu'il fallait que les anciennes reculent pour qu'ils puissent prendre leur pleine mesure, faire à leur manière. »

« La situation de retraitée, le nom même de retraitée, évacue ce que j'ai fait dans ma vie professionnelle, mon statut, ma position sociale, mes responsabilités, mes actions. Aujourd'hui, qui sait encore ce que j'ai fait, réussi, construit ? C'est pareil pour ma vie familiale. Je suis peu à peu dépouillée, au regard des autres, de tout un pan de ma vie !! »

Pas facile de dire comment nous vivons l'appauvrissement dû à la maladie, l'âge, au fait de ne plus pouvoir travailler aussi efficacement que d'habitude.

Pas facile non plus de dire comment le dépouillement nous fait approcher Dieu. Peut-on discerner la présence de Dieu dans cet autre qui nous vient en aide et que nous accueillons ?

Un dépouillement qui peut faire avancer sur des chemins de paix : *« la vieillesse est un chemin vers la rencontre de Quelqu'un avec qui nous sommes déjà en relation, c'est cela qui amène l'énergie, le tonus. »*

Nous devenons un peu corps du Christ, dans son expérience à Gethsémani

« Dans le groupe on échange en vérité, même dans l'intime, et cela rejailit, nous amène à une certaine sérénité qui passe dans nos contacts avec les autres... nos réactions sont plus optimistes. »

« La vieillesse c'est un état, une évolution de mon corps, j'ai mal, je vais plus lentement, j'ai moins de force. Mais la petite fille, la fille de 20 ans, l'étudiante ne sont pas loin. L'évolution se fait en douceur... je n'ai pas à me persécuter. Je suis encore disponible pour la découverte. »

Changer de regard sur les pauvretés d'autrui, comme nous aspirons à ce qu'autrui pose un autre regard sur nos pauvretés : le vieillissement nous confronte à des pertes, la réponse de l'entourage, même dictée par la bienveillance, n'est pas toujours totalement adéquate : ce dont j'ai besoin, ce n'est pas que de la technique.

« C'est très difficile de me montrer nue tous les matins à quelqu'un qui fait ma toilette ; maintenant ça va mieux, mais les changements constants de personnel sont une difficulté supplémentaire. C'est surtout difficile d'être lavée par un tiers. Pourquoi ? Je me suis dit : Je suis vieux jeu, mais une jeune femme m'a dit qu'elle était du même avis. »

✓ **Le chemin des proches**

Devant ce corps qui se dérobe, les proches adoptent parfois une attitude compatissante, bienveillante d'aide. Et s'ils se trompaient de direction, tout simplement aveuglés par ce qu'ils croient devoir faire : le faire à la place de. Il y a là encore un chemin à prendre. Ecouter mieux, peut-être s'arrêter, s'asseoir pour écouter ?

« J'ai l'impression que je pèse sur eux quand je m'exprime sur ce qui me préoccupe : santé, décisions à prendre, aménagements, les enfants voudraient décider pour moi. »

« Je ne parle pas de mes soucis avec mes enfants : ils croiraient que je sollicite leur aide, je n'ai plus personne avec qui échanger. Mes enfants cherchent à m'aider mais moi je voudrais échanger. Un de mes petits-fils qui prépare l'internat est venu durant deux semaines pour réviser. Cela m'a apporté du bonheur, un autre a passé quatre jours avec moi pour m'informer en détail de son changement de voie, Et là je me suis sentie heureuse. »

La maladie transforme les relations avec les parents. Cette expérience de vie, nous la vivons dans notre chair ou à côté de nos parents vieillissants. Elle peut devenir un lieu de dépouillement, de spiritualité, de révolte...

« J'assiste au naufrage de gens que j'aimais, quel sens j'y mets ? Pourquoi doit-on passer par là ? Que devient la relation ? »

6- L'INCARNATION

✓ **Comment l'enquête nous a aidés à entrer dans cette réflexion ? A quel Dieu croyons-nous ?**

« Comprendre que le corps amène à une relation, cela nous fait mieux comprendre l'incarnation du Christ car, pour se rapprocher de l'homme, il s'est fait homme. »

Nous redécouvrons sans cesse, à chaque détour de notre chemin de vie, que c'est Dieu qui nous a donné vie. La création, c'est une vie que nous recevons et même dans la vieillesse - ce moment de dépouillement, de questionnement, de tentation à la désespérance - nous trouvons *« un chemin de paix, une renaissance »*, nous devenons corps du Christ : ressuscités avec nos cicatrices.

« En quoi est-ce que le corps intervient dans la foi ? Le sens du toucher dans l'Evangile est très important, comme lorsque Jésus guérit.

Quand, dans la Bible, on dit "Nourris-toi", c'est bien : "mange bien et tiens bon ; l'unité humaine c'est le corps tout entier et vivant. »

Pour d'autres, le lien est plus ténu : *« J'ai du mal à dire que la foi passe aussi par le corps. Comment peut-on le ressentir dans son corps ? J'ai plutôt tendance à oublier la place du corps dans la spiritualité. Pour moi, cela n'a pas de sens, cela ne m'aide pas. »*

L'enquête sur le corps a enraciné la réflexion sur l'Incarnation, la résurrection et la croix. Pas de résurrection sans la croix, comment traversons-nous cela ? Nous butons sur le mystère. Qu'est-ce que croire en la résurrection de la chair ?

« J'ai dû rassurer mon petit-fils de onze ans, en larmes qui se demandait ce qui se passerait après la mort. J'ai prié l'Esprit. Je lui ai dit que ce serait le bonheur, que ce serait tout à fait différent.

« On a pourtant des doutes, notre foi cherche. Quand on communie, est-ce vraiment le corps du Christ ? »

✓ **La résurrection de la chair dans le Credo**

Une rencontre avec un théologien nous aiderait à creuser cette question.

« Le Credo : à un moment, il y a un problème : résurrection de la chair ? Pendant longtemps, je me suis arrêté au milieu, c'est inconcevable de croire à cela, puis de le dire. Je ne le dis plus, il y a trop de

choses difficiles à croire. Ça n'empêche pas que je me sente tout-à-fait à ma place au sein de l'Église. »

« Un corps spirituel est envahi par l'Esprit-Saint. On ne peut pas en donner une image. La chair n'est plus un obstacle à la vision de Dieu, à l'amour des autres. Ne pas confondre avec les idées des Grecs : Le corps est la prison de l'âme qui va se libérer à la mort. Pour les juifs et les chrétiens, le corps est l'expression du cœur, de la pensée, qui sera transformé à l'image de Dieu, transcendé par l'Esprit Saint. »

✓ Des traversées sources de résurrection

C'est par le corps que l'on renaît, que l'on ressuscite. Que devenons-nous quand nous expérimentons cette traversée ? Quelle humanité se révèle dans cette foi vécue ? Chercher à répondre à ces questions en relisant notre vie nous fait avancer dans la cohérence de notre vie avec notre foi.

« J'ai pendant de longs mois, cédé à l'alcool, dans un engrenage que tous ceux qui y ont cédé connaissent bien. L'amour de M. et la Parole de Dieu m'ont conjointement permis de sortir de cette situation. M. car elle a toujours été présente même dans les crises les plus douloureuses, et la Parole parce que l'Évangile de la messe chrismale m'a été adressé personnellement l'année dernière. Ce texte, c'est toujours le même cette année aussi, est au chapitre 4 de Saint Luc, quand Jésus dans la synagogue lit un passage d'Isaïe et en dit que c'est aujourd'hui que cette parole s'accomplit.

Et cette parole parle de libération, de sortie de prison. Je n'avais jamais entendu ce texte de cette manière, je n'avais jamais vécu dans ma chair l'action de la Parole de Dieu, et ce jour-là Il s'adressait à moi en Père miséricordieux. [...]

Je ne voudrais pas que cette réunion se limite à un groupe de parole, à un échange des Alcooliques Anonymes, mais au contraire que nous puissions grâce à mon témoignage aller plus en profondeur dans ce qui est une des exigences de notre vie de chrétien : se tourner sans cesse vers la lumière, et tourner le dos aux ténèbres. »

La Parole de Dieu éclaire, libère la parole d'un autre équipier (il révèle quelque chose d'intime et de caché lui aussi), et révèle un certain aveuglement : « Comment ai-je pu ne rien voir alors que nous partageons des choses profondes depuis longtemps ? S'interroge l'aumônier. Est-ce que cela veut dire que nous ne sommes pas assez attentifs les uns aux autres ? » ---- « C'est justement la révision de vie et la relecture qui permet de voir ces transformations » conclut l'équipe.

7. LA RELECTURE, SOURCE DE JOIE

✓ Au sujet de la lettre aux Philippiens

« La joie ressort tout au long de cette lettre. »

La joie est différente du bonheur; elle naît de la relation à Dieu, de la relation aux autres : « la joie prend un sens profond, essentiel, c'est une plénitude ; la joie profonde d'annoncer Dieu, d'être aimé de lui, de voir ses disciples. La Joie est une allégresse comme celle qui règne lors d'une grande réunion de famille. »

Elle n'exclut pas la lucidité : « Paul craint la division de la communauté... Il sait que les motifs ne sont pas toujours purs. »

Des personnes font le lien entre la situation de Paul et leur vie, ou encore celle de l'Église aujourd'hui : « J.-P. s'engage auprès des personnes souffrantes et s'arme de courage pour affronter la vie quotidienne. »

Certains parlent de conversion à une foi plus joyeuse : « Pour faire une relecture de ma vie, je ne dirais pas qu'il y a eu une rupture ; ma famille est catholique, mes repères étaient clairs et cela m'allait. Mais en grandissant, je me suis dit qu'il y avait une certaine rigidité (aller à la messe tous les dimanches était important, le caté était du par-cœur...), et je pense avoir vécu une sorte de conversion à une foi plus joyeuse, à un Jésus plus proche qui a besoin de nous. Mes engagements dans des associations humanitaires se faisaient plus par obligation, mais aujourd'hui c'est une évidence que c'est ma foi qui guide mes accompagnements. »

Comment passons-nous d'une foi-reçue à une foi-vécue ? Une foi pleine de vie, qui nous habite. Une

foi-recherche et non une foi-certitude.

« Mes enfants ne semblent pas trouver de la joie dans la foi ; ils s'en éloigneraient plutôt. C'est une perte pour moi, une souffrance. »

✓ **Rencontrer le Christ par la prière**

Rencontrer le Christ dans la société actuelle, cela veut dire quoi ? Le temps passé à la lecture de la Parole, à la prière ?

S'exprimer sur la prière, c'est l'occasion de dire le Dieu auquel nous croyons, le Dieu de Jésus Christ, à qui nous nous adressons, avec lequel il est possible de dialoguer, Dieu fidèle qui ne nous abandonne pas, qui oriente et en qui nous avons confiance, qui sait ce qui est bon pour nous.

« Je n'ai pas beaucoup de temps dédié à la prière, mais quand je pense aux gens, je les ramène à Dieu ; j'aime bien chanter en esprit le psaume 129 (des profondeurs je crie vers toi...) en union avec des gens qui souffrent... Je n'aime pas me mettre à genoux. »

« Je prie en marchant... Ma prière, c'est souvent une pensée pour quelqu'un que je confie à Dieu. »

« La prière n'apporte pas de solution précise mais elle nous aide peut-être à réfléchir, à prendre du recul. La prière, elle transforme d'abord celui qui prie. »

« La prière de demande, les pèlerinages, ne sont pas magiques, mais la prière peut apaiser, aider à dépasser l'angoisse, notamment quand elle est faite en groupe : on se sent soutenu dans les épreuves, en se mettant dans les mains de Dieu. »

✓ **Rencontrer le Christ en rencontrant ses frères**

Si Dieu est une personne, on le rencontre, comme on rencontre ses frères.

« Lors de son voyage scolaire en Italie, elle était avec 2 collègues d'environ 40-45 ans. Avant de partir, elle avait peur de la cohabitation. Finalement au Vatican, elle avait remarqué qu'une collègue de 28 ans achetait de médailles miraculeuses. Le soir, alors qu'ils étaient réunis à cinq, chacun avait expliqué sa foi, son absence de foi. Ce soir-là, ils avaient discuté longtemps. Elisabeth avait évoqué le décès de sa sœur, sa foi. L'autre professeur de français avait expliqué son rejet de Dieu. Cette discussion créa un lien entre les professeurs. Ils sont rentrés heureux de ce voyage, se sourient désormais quand ils se revoient. Quant aux enfants, ils ont senti une grande cohésion. »

« La rencontre avec Dieu et avec les autres, c'est avec son corps et ses sens que nous la faisons. C'est avec notre corps que nous aimons et à travers lui que nous percevons notre vulnérabilité. »



Action catholique des milieux indépendants
3 bis, rue François-Ponsard 75116 Paris
Tél. : 01 45 24 43 65 - Fax : 01 45 24 69 04
Courriel : acifrance@acifrance.com
Site internet : www.acifrance.com

Retrouvez l'ACI sur Facebook et Twitter